

Cette notice a été réalisée dans le cadre d'une revue de la littérature sur les jeux d'argent dans le domaine des sciences humaines. Il s'agit d'un projet du GREA, sur un mandat du PILDJ, réalisé sous la direction de Claudia Dubuis, docteure en anthropologie de l'Université de Neuchâtel.



## Femmes et jeu excessif

Les études portant sur la dimension de genre dans le jeu excessif se sont développées seulement dans les années 1990-2000. Auparavant, les jeux de hasard et d'argent étaient considérés comme des activités traditionnellement masculines et les chercheurs recrutaient principalement leurs participants dans des lieux de jeux typiquement masculins. L'ouverture du marché des jeux de hasard et d'argent dans les années 90 a changé cette tendance, avec la mise sur la marché de nouvelles offres de jeu, une plus grande accessibilité et donc une plus grande mixité. Les études ont inclus des femmes et l'on a pris conscience que l'expérience du jeu excessif chez celles-ci pouvait être différente de celle des hommes.

La différence de genre la plus évidente concerne la proportion d'hommes et de femmes concernés par un jeu excessif : elle est de 1/4 à 1/3 de femmes, selon les études nationales et internationales. Une autre différence se rapporte à la trajectoire des femmes: celles-ci sont initiées aux jeux d'argent plus tardivement que les hommes, mais vont développer un jeu excessif plus rapidement. Cette évolution accélérée vers une pratique problématique est parfois appelée « effet télescopage ». Ce terme a été initialement utilisé dans les addictions avec substances pour décrire le fait que les femmes éprouvent plus rapidement les effets physiologiques néfastes de leur consommation que les hommes. On note aussi que les types de jeux choisis par les femmes sont différents de ceux préférés par les hommes : celles-ci se tournent davantage vers des jeux dits « non-stratégiques » ou « orientés vers l'évasion », à savoir les machines à sous ou les loteries électroniques, tandis que les hommes optent plus volontiers pour des jeux dits « stratégiques » ou « orientés vers l'action » tels que les jeux de table (roulette, blackjack, poker) ou les paris sportifs.

Cette préférence rejoint les motivations à jouer évoquées par les hommes et les femmes : une recherche de sensations, l'espoir de se refaire, sont davantage cités par les hommes, alors que les femmes expriment plus souvent une recherche d'échappatoire. Dans le même sens, les femmes sont plus souvent concernées par des troubles anxio-dépressifs, tandis que les hommes présentent davantage de troubles liés à l'alcool et aux drogues.

Les programmes de prévention et de traitement dans le domaine du jeu excessif devraient ainsi tenir compte des vulnérabilités spécifiques des femmes : leur évolution accélérée vers un jeu excessif et leur tendance à recourir aux jeux d'argent pour réguler des états émotionnels négatifs.

© Coralie Zumwald, psychologue, Centre du jeu excessif, CHUV, Lausanne, 2015

### Pour en savoir plus:

Casey, Emma

2006 «Domesticating gambling : gender, caring and the UK National Lottery». *Leisure Studies* 25, 1 : 3-16.

Mark, Marie E. et Henry R. Lesieur

1992 «A feminist critique of problem gambling research». *British Journal of Addiction* 87 : 549-565.

Wenzel, H. G. et A. A. Dahl

2009 «Female pathological gamblers - a critical review of the clinical findings». *International Journal of Mental Health Addiction* 7 : 190-202.